

qui a pour principal foyer Paris (1379-1382), jette encore contre le pouvoir central les classes urbaines, lasses du despotisme fiscal et administratif de la royauté. Le mouvement échoue ; les corporations sont frappées dans leurs privilèges politiques, et parfois, comme à Amiens, chassées des échevinages ; à Béziers, 40 ouvriers tisserands et cor-donniers sont pendus. A Paris et à Rouen, on sévit contre les métiers. Une troisième tentative, la révolution parisienne de 1413, amène encore au pouvoir la démocratie ouvrière, alliée un moment à la bourgeoisie et aboutit à un nouvel essai de réforme administrative, l'ordonnance Cabochienne, rendu infructueux par la guerre civile et par la terreur, dont les chefs sont l'écorcheur Caboché et le bourreau Capeluche (1413-1418). Le gouvernement central l'emporte finalement, et la bourgeoisie communale assagie, le peuple des artisans pacifié, lui abandonnent désormais la direction de la politique urbaine, comme ils le font aux Pays-Bas, lorsque les ducs de Bourgogne ont réprimé les dernières rébellions particularistes de Bruges (1436-38), de Gand (1431-1436-1448), de Liège et de Dinant (1408-1466-1468). A cette époque, le moyen âge va finir, l'économie urbaine s'efface définitivement, sauf en Allemagne, devant l'économie nationale triomphante.

La croissance des villes et la floraison de la civilisation urbaine. — Toutefois, en dépit des révolutions et des conflits intérieurs, telle était la puissance du mouvement d'expansion commerciale et industrielle, que la vie urbaine, loin de fléchir, prit une nouvelle vigueur. En Orient, Byzance, Salonique, Athènes, jettent un dernier éclat. La France, quoique atteinte par les guerres anglaises, conserve de grands centres vivants, tels que Paris qui compta 300.000 âmes au xv^e siècle, Lyon, Bordeaux, Reims, Rouen et Amiens. Au centre de l'Europe, Prague groupa peut-être 100.000 âmes ; Londres parvint au chiffre de 35.000 habitants. En Espagne, où abondèrent les petites